Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 20 (1926)

Buchbesprechung: Rezensionen = Comptes Rendus

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REZENSIONEN. — COMPTES RENDUS.

Adalbert Wagner, O. M. C. : Peter Falcks Bibliothek und humanistische Bildung. Freiburger Geschichtsblätter XXVIII, Freiburg i. Ue. 1925 ; Bibliothèque du bibliophile suisse, Série II, vol. 2, Berne 1926.

Si l'on voulait prouver à quelque arriéré que l'histoire s'intéresse non seulement à la politique et aux guerres, mais encore au développement de la civilisation, on n'aurait qu'à prendre la thèse du P. Wagner : « Peter Falcks Bibliothek und humanistische Bildung ». Cette magnifique étude ne retrace pas toute la carrière de Pierre Falk, l'éminent homme d'Etat fribourgeois à l'époque de la Renaissance, pour la bonne raison qu'en 1905 déjà M. Jos. Zimmermann l'avait racontée dans une thèse fort appréciée : « Peter Falck. Ein Freiburger Staatsmann und Heerführer » (Freiburger Geschichtsblätter XII).

L'auteur s'occupe uniquement de la culture générale du savant humaniste suisse, de sa riche et précieuse bibliothèque, qu'il a eu la bonne fortune de découvrir en 1918, au couvent des Capucins de Fribourg. Pour connaître de plus près l'humaniste qui se trouvait en quelque sorte caché par le politique, le P. Wagner s'est servi de cette nouvelle source fort importante ; il a eu recours à quelques monographies remarquables, mais encore rares, sur les hommes et les œuvres de la Renaissance, notamment dans la Confédération ; il a fouillé minutieusement les riches Archives de l'Etat de Fribourg ; bien plus il a étudié à fond le milieu contemporain.

La thèse, publiée dans les Freiburger Geschichtsblätter, a acquis de suite une telle valeur que la société suisse des bibliophiles en a fait une édition spéciale, fort élégante. Elle se distingue par une ordonnance claire, un style agréable, un précieux index des noms de personnes et une grande précision dans les détails. Toutefois, remarquons-le en passant, l'auteur donne pour la mort de Bernhard, père de Pierre Falk, des dates fort différentes : 1er mars 1470 (p. 7), 1482 (p. 130, 132), et même, dans son article pour le Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, il indique vaguement : vers 1478. Cette dernière date paraît erronée ; la première s'applique à la mort du grand-père de l'humaniste ; la véritable doit être 1482. La rigoureuse exactitude scientifique du travail du P. Wagner ressort d'autant plus que ces légères variantes, sur un point fort secondaire, sont les seules que nous ayons trouvées.

Après avoir résumé en quelques lignes la vie de P. Falk, à titre d'introduction, le P. Wagner raconte la formation et aussi les aventures de la célèbre bibliothèque. C'est entre 1500 et 1518 qu'elle se constitua. Le savant humaniste avait hérité certains livres de ses parents et reçu ou acheté ici et là, au cours de ses voyages, la plupart des autres. Cette collection d'ouvrages, presque tous des imprimés, fort riche pour l'époque, passa aux héritiers de Falk, les nobles de Praroman, puis se dispersa. A la fin du

XVIIme siècle, grâce à diverses donations, elle se retrouva par hasard, en grande partie, à la Bibliothèque des Capucins de Fribourg. L'auteur est parvenu à trouver encore d'autres volumes chez les Capucins de Bulle et de Romont, aux Bibliothèques de Fribourg, Soleure, Lausanne et Berlin, enfin dans les collections particulières. Aussi, a-t-il pu dresser, par ordre alphabétique et conformément aux règles les plus minutieuses, le catalogue de 255 ouvrages imprimés et d'une quinzaine de manuscrits. Le bibliophile a raison de s'enthousiasmer devant une pareille découverte.

De son côté, l'historien goûtera l'étude si fouillée et si captivante sur la formation et la culture générale du célèbre humaniste. Comme le Père Wagner s'est efforcé avec raison de le montrer, P. Falk tenait de son père et de son grand-père, tous deux chanceliers à Fribourg, des goûts nettement orientés vers l'étude. Des maîtres de sa ville natale et surtout de Sebastien Hurr, son cher et illustre professeur de droit à Colmar, il avait reçu une solide instruction. Orphelin de bonne heure, il fut pris immédiatement par les réalités de la vie et ne put pas, comme d'autres, compléter sa formation aux Universités. Il fit carrière dans la magistrature. Homme de goût et de finesse intellectuelle, il entra en rapports avec des humanistes suisses tels que Zwingli, Vadian, Schiner, Glaréan et même avec des étrangers (ce que l'on ignorait presque complètement avant cette étude) comme l'Anglais John Watson, le futur chapelain d'Henri VIII, le Polonais Dantiskus ou Johannes a Curiis de Danzig, le Milanais Ambrogio del Mayno, le Bavarois Longicampianus. A Fribourg, il se créa tout un groupe d'amis ardents : le P. Treyer, Peter Girod, Franz Kolb, Hans Kotter, Dietrich d'Englisberg, que le P. Wagner a caractérisés en quelques traits énergiques.

Falk vécut, autant que le permirent ses rares loisirs d'homme d'Etat affairé, avec ses livres : avec les classiques de l'antiquité : Esope, Caton, Aristote, Cicéron, Tite-Live, Tacite ; avec les Pères de l'Eglise et les célèbres théologiens du moyen âge : saint Jérôme, saint Jean Chrysostome, Bède, Richard de St-Victor, Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Gerson ; avec les humanistes : Aeneas Sylvius, saint Antonin, archevêque de Florence, Boccace, Erasme, Glaréan. Tout en lisant, l'humaniste, à l'esprit critique, annotait ces ouvrages de précieuses réflexions et il en tira le meilleur profit pour sa formation littéraire et scientifique. Enfin, le savant fribourgeois eut, comme beaucoup d'hommes de la Renaissance, une personnalité très marquée, des vues scientifiques très vastes, mais aussi très précises, avec toutefois des divergences de vues importantes concernant certaines théories dangereuses de quelques humanistes. L'auteur n'a pas seulement mis en évidence tout ce qui a contribué à la formation supérieure de Falk, mais il a retracé toute l'étonnante activité de ce dernier dans le domaine de l'histoire, de la géographie, sciences alors à peine écloses, ainsi que dans celui de la philosophie et de la théologie, disciplines anciennes, chères au moyen âge. Passant à un problème des plus captivants, il s'est demandé quelle attitude aurait prise l'humaniste fribourgeois en face de la Réforme, s'il n'était pas mort à Rhodes, en 1519. Falk n'aurait certainement pas suivi son ami Zvingli : les convictions franchement catholiques que trahissent les annotations de ses livres de théologie l'en auraient empêché, de

même ses opinions personnelles qui s'opposaient en plusieurs points aux théories fondamentales de Luther ; sa profonde piété et son attitude dévouée envers le clergé l'auraient maintenu, comme du reste tous ses parents et la plupart de ses amis, dans la fidélité à l'Eglise. En outre, les relations de Falk avec le célèbre réformateur zuricois étaient d'ordre purement scientifique. Après cette superbe démonstration, il n'y a plus à douter de l'attachement indéfectible de Falk à la foi catholique. L'humaniste se doublait encore d'un artiste, comme l'a montré par le détail le P. Wagner ; il s'intéressait à l'architecture, à la sculpture, au dessin, à la musique, au point que la petite Renaissance, dont peut s'enorgueillir Fribourg au XVIme siècle, lui doit son premier essor. Bien plus, le savant s'alliait à l'homme d'Etat. Il désirait donner au peuple une instruction supérieure ; il s'occupait activement des écoles de la capitale ; il envoyait des jeunes gens et même des religieux étudier à l'étranger. Il rêvait d'organiser avec cette élite une sorte d'Université ; il voulait en même temps attirer à Fribourg des imprimeurs ; il prenait une part importante à toutes les manifestations de sa chère ville.

Nous aurions aimé — c'est là une opinion bien personnelle et non une critique — que le P. Wagner, en guise de conclusion, fît un portrait fidèle et saisissant de Pierre Falk, qu'il nous montrât comment s'alliaient et s'opposaient tour à tour, en cette vigoureuse personnalité, l'humaniste et le politique.

Toutefois, les historiens et même les profanes sauront tirer plus d'un précieux renseignement de cette étude qui est une contribution importante à l'histoire de l'humanisme en Suisse. Cette thèse fait honneur au P. Wagner, à l'Ordre des Capucins dont il fait partie, à l'Université de Fribourg où il a puisé sa science historique.

J. JORDAN.

Bendel Heinrich, Magister Johannes Herbinius. Ein Gelehrtenleben aus dem XVII. Jahrhundert. Bern und Leipzig, E. Bircher, 1924. VI-und 132 S. 5 Fr. 50.

Die bisherige Kenntnis über die Schicksale und die Tätigkeit dieses protestantischen Theologen, der vom Verfasser als « ein Typus der Gelehrtenschicksale des XVII. Jahrhunderts » bezeichnet wird, war sehr lückenhaft und ungenau. Durch eingehendes Studium der Hauptschriften des Herbinius selbst, wie durch kritische Verwertung der zeitgenössischen Quellen, konnte H. B. in der vorliegenden Monographie ein vollständiges, bis auf einige Einzelheiten von geringerer Bedeutung gesichertes und genaues Lebensbild dieses merkwürdigen Mannes entwerfen, dem ein sehr bewegtes Schicksal beschieden war. Herbinius stammte aus dem schlesischen Städtchen Pitschen, wo er um 1630 geboren wurde. Durch die Kriegswirren wurde er in seiner frühen Jugend nach Ungarn verschlagen ; dann studierte er an den Universitäten Wittenberg, Leyden und Utrecht, indem er neben Philosophie und protestantischer Theologie vor allem für die Naturwissenschaften großes Interesse zeigte und sich auf diesem Gebiete umfassende Kenntnisse aneignete. Auf seinen vielen Reisen, die er während seiner

Studienzeit und später im Interesse der Protestanten in Polen oder für sich selbst unternahm, hatte er stets ein scharfes Auge für alle Naturereignisse. Besondere Aufmerksamkeit richtete er dabei den außergewöhnlichen Erscheinungen in Wasserläufen zu (Katarakte, Stromschnellen, Wirbel u. dgl.) und sammelte hierüber durch eigene Beobachtungen, wie aus Büchern, eine Fülle von Material, das er zu einem seiner Hauptwerke, den « Dissertationes de admirandis mundi Cataractis » verarbeitete (Amsterdam 1678). Dieses Werk interessiert auch die Schweiz, weil der Verfasser auf seinen Reisen zugunsten der Protestanten in Polen auch in die Nordschweiz gekommen war und vom Bodensee an aus eigener Anschauung die Katarakte des Rheines, besonders als erster eingehend den Rheinfall bei Schaffhausen schildert und dann weiter die Stromschnellen und Wasserwirbel im weiteren Laufe des Flusses (bei Koblenz in der Schweiz, bei Laufenburg, bei Rheinfelden, bei Bingen im « Bingerloch », bei St. Goar) ebenfalls beschreibt. Diese Beschreibungen werden von H. B. in wörtlicher Übersetzung oder in Zusammenfassung mitgeteilt und mit zahlreichen Bemerkungen versehen (S. 20–70). Es ist eine der interessantesten Partien des Buches, die besondern Wert hat für die Schweiz. Die zahlreichen übrigen Schriften des Herbinius (S. 5–6) betreffen teils theologische Fragen, teils geschichtliche und naturwissenschaftliche Dinge verschiedener Art. Die Lebensschicksale wie die wissenschaftliche Tätigkeit machen diesen Mann wirklich zum Typus eines Gelehrtenlebens, und das Werk von H. B. gewinnt dadurch auch seine Bedeutung für die allgemeine Kirchen- und Literaturgeschichte des XVII. Jahrhunderts.

J. P. Kirsch.

Ludwig von Pastor, der Geschichtsschreiber der Päpste. Denkschrift an den 70. Geburtstag. (Als Manuskript gedruckt.) Freiburg i. Br. 1926 (Herder). 55 S.

Zum 40. Jahrestag des erstmaligen Erscheinens der « Geschichte der Päpste » haben Pastors Freunde vorliegende Denkschrift herausgegeben. Sie bringt zuerst eine Schilderung der großartigen Geburtstagsfeier des Biographen der Päpste, vom 31. Januar 1924 in Rom. Dann folgen die verschiedenen Glückwunschadressen und Reden, die bei diesem Anlaß gehalten wurden, voraus das Handschreiben Papst Pius' XI. und der Glückwunsch Kardinal Ehrles. Beachtenswert sind vor allem die beiden Festreden von Prof. Dr. Dengel (Innsbruck) und Prof. Dr. Göller (Freiburg i. Br.). Der erste entwirft ein interessantes Lebensbild und eine Übersicht über die gewaltige Gelehrtenarbeit des Gefeierten, der sich durch unendliche Widerstände und übelwollende Kritik zu Anerkennung und Geltung durchringen mußte. Prof. Göller bietet eine großzügige und tiefdringende Analyse von Pastors Papstgeschichte. Die Verdankung Pastors, in der er von neuem seine unerschütterliche Treue zur Kirche und zu ihrem Oberhirten bezeugt, klingt in ein Hoch auf den Heiligen Vater aus. Ein ausführliches Verzeichnis der Schriften des Jubilars schließt das denkenswerte Büchlein ab.

Arth am See. *Karl Schönenberger.*

Alice Denzler, Jugendfürsorge in der alten Eidgenossenschaft. Ihre Entwicklung in den Kantonen Zürich, Luzern, Freiburg, St. Gallen und Genf bis 1798. Herausgegeben von der Schweizerischen Stiftung Pro Juventute. Verlag des Zentralsekretariates Pro Juventute. VI + VI + 650 S. Zürich (1925).

Mlle Alice Denzler n'est pas une inconnue pour ceux qu'intéresse l'histoire de l'assistance ; elle est l'auteur d'une excellente thèse sur l'assistance à Zurich et le Secrétariat général du « Pro Juventute » a fait un heureux choix en la chargeant d'étudier les méthodes employées autrefois pour protéger l'enfance malheureuse.

La tâche devant laquelle se trouvait Mlle Denzler était ardue et vaste. Il fallait présenter un travail d'ensemble sur les œuvres de protection en Suisse et les études partielles, les monographies d'institutions étaient très rares. L'auteur se vit obligé de dépouiller les collections d'archives et d'étudier dans les sources manuscrites la façon dont l'assistance de l'enfance était envisagée dans les différentes contrées de la Suisse. Comme il lui était impossible de visiter à fond les archives de nos vingt-deux cantons, Mlle Denzler a restreint judicieusement son champ d'investigations à cinq villes des plus importantes : Zurich, Lucerne, Fribourg, St-Gall et Genève ; elle était donc amenée, par ce choix, à examiner des œuvres catholiques et réformées, romandes et allemandes.

Son plan d'étude — le même pour chaque ville — est très rationnel. Un premier chapitre donne un aperçu général sur le paupérisme, les institutions de bienfaisance et les mesures législatives relatives à l'assistance. Puis, Mlle Denzler détermine la situation juridique de l'enfant, situation qui varie de ville en ville, d'époque à époque. Enfin, un troisième chapitre donne des renseignements abondants sur tous les moyens mis en œuvre pour protéger l'enfance pauvre et malheureuse.

La lecture de ces chapitres, qui est pour tous des plus instructives, étonnera peut-être plus d'un moderne philanthrope ; il y découvrira — grâce à Mlle Denzler — que certaines idées, qui passent pour des innovations, n'ont de neuf que l'apparence. Il est vrai que les œuvres médiévales, que l'auteur semble juger un peu sévèrement, ont souvent méconnu le principe de la division du travail si cher aux organisations modernes ; elles voulaient dans un élan magnifique de charité, secourir tous les membres souffrants du Christ et pratiquer à la fois les sept œuvres de miséricorde. L'idée était grande et noble ; seule la mise en pratique en fut parfois maladroite.

La somme de labeur consciencieux fournie par Mlle Denzler est immense ; son livre est une mine inépuisable de renseignements très nouveaux, puisés aux meilleures sources.

JEANNE NIQUILLE.

Fribourg. — Imp. de l'Œuvre de Saint-Paul. 26.